



La transformation par la grâce, par Kim Nataraja

Cynthia Bourgeault, dans un article que j'ai lu il y a longtemps, disait que Jésus était pour elle Celui qui donne la vie. Elle précisait qu'en araméen original, la langue de Jésus, il n'y avait pas de mot pour *le salut*. Le véritable sens du mot que nous traduisons par salut s'entendait en fait comme une « effusion de vie » et *être sauvé* se disait « être rendu vivant ». C'est aussi ce que nous lisons dans le Prologue de Jean : « C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes [et des femmes]. »

La transformation dont parle Jésus dans son enseignement demande d'aller au-delà des règles, des normes et de la loi, au-delà de toutes les limites de notre niveau ordinaire de conscience. Mais souvenez-vous que Jésus a dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir ». Il est venu pour nous éveiller à un niveau plus profond de conscience, là où nous prenons conscience de notre origine divine et de l'unicité totale du Tout. Ses paroles nous conduiront à ce que Maître Eckhart appelait : « la naissance du Christ dans l'âme » : « Cette naissance transcende l'ici et maintenant. [...] Elle se déploie dans l'éternité. [...] Dieu seul doit l'accomplir [...] et vous devez la laisser advenir. [...] Le mot *naissance* doit être pris au sens de *révélation*. »

Saint Augustin aussi exprima l'importance de prendre conscience de l'étincelle divine en nous : « A quoi cela me sert-il que cette naissance du Christ ne cesse d'advenir si elle n'advient pas en moi ? Ce qui importe, c'est qu'elle advienne en moi. »

Mais Maître Eckhart précise que : « Avant que cette naissance n'advienne, nous devons être en paix, non dispersés par des distractions matérielles mais unifiés et en harmonie intérieure, tel le son d'un accord majeur. [...] Le mental est au repos et les sens ne nous troublent plus. »

Lorsque nous prenons conscience du plan spirituel et de notre lien à Dieu, la méditation peut alors nous mener à des inspirations pleines de grâce et à une transformation. Mais si nous ne sommes pas attentifs, elle peut nourrir l'ego, lui permettre de détourner les prétendus « succès » de notre cheminement spirituel et gonfler le sentiment de son importance ; cela empêchera toute croissance spirituelle et produira une stagnation.

Lorsque l'ego s'approprie l'énergie libérée en méditation, elle devient de l'autosatisfaction, du pouvoir et du contrôle, pour faire carrière et produire de l'argent. Nous restons alors au plan totalement matériel ; nous sommes en fait pris au piège de cette réalité. La dimension spirituelle a peut-être bien été visitée et a permis d'apercevoir une réalité plus profonde, mais cette connaissance est ensuite utilisée par notre conscience ordinaire, la conscience de notre ego. Par conséquent, aucun changement ni aucune transformation ou

intégration basée sur ces expériences ne peut en résulter car nous sommes motivés par l'intérêt personnel et non la compassion. Nous ressentons les bienfaits physiques de la pratique de la méditation, mais notre passé et notre conditionnement affectif continuent à déformer la perspective de la réalité. Pour paraphraser William Blake : « les portes de la perception » sont loin d'être « purifiées » et nous ne pouvons pas voir « la réalité telle qu'elle est, infinie ! ».

Toutes les traditions soulignent qu'on ne doit accorder aucune attention aux « succès » quels qu'ils soient. Les Pères et Mères du désert voyaient la quête du succès comme l'effet de forces déviées, de désirs egocentriques qu'ils appelaient des « démons ». Le Bouddha aussi accordait peu d'intérêt aux succès, véhicules de l'ego : « Le Bouddha marchait le long d'un fleuve et vint à croiser un sâdhu assis dans une apparente profonde méditation. Lorsque l'homme en sortit, le Bouddha lui demanda ce qu'il était en train de faire avec une telle concentration. 'Je veux traverser le fleuve en marchant sur l'eau'. 'Je vois' dit le Bouddha puis il partit. Au cours des vingt années suivantes, le Bouddha croisa cet homme en plusieurs occasions, poursuivant son objectif sans l'avoir encore atteint. Un jour finalement où le Bouddha passait par là, le sâdhu, avec un large sourire de satisfaction, lui cria qu'il avait finalement réussi à marcher sur l'eau. Le Bouddha le félicita mais, avec douceur, lui demanda s'il n'aurait pas été plus simple de payer le passeur du ferry. »

C'est aussi la raison pour laquelle des intuitions soudaines et des changements de conscience ne peuvent être obtenus uniquement par l'effort. Plus nous essayons d'y parvenir, plus ils semblent s'éloigner. « Succès », « objectif » sont des mots de l'ego et par conséquent non appropriés à ce cheminement. La concentration de la volonté empêche le « lâcher prise » nécessaire. L'attitude souhaitée est celle du détachement de tout ce qui pourrait ou ne pourrait pas se produire. Alors la grâce peut faire son œuvre.